



A PROPOS D'EDUCATION DE CHIEN DE ROUGE, N°5. 2007

Texte : Robert Brand.

Ma grand-mère, figurez-vous, fait de la recherche... Plus précisément, de lunettes...

En effet, son grand âge l'oblige dans presque toutes ses activités à porter une bicyclette sur son nez. En fonction de ses occupations, il lui arrive de remonter ses lunettes sur le front, qu'elle cherchera désespérément un instant plus tard en maugréant dans toute la maisonnée. Distracte, elle peste contre les vicissitudes qu'impose le temps à nos existences. « Où donc ai-je la tête ? ». Cette exclamation lui fait porter la main au front ... qui comme tout le monde sait, fait partie de la tête et où se « dissimulent » les lunettes tant recherchées. L'observation du milieu de la recherche me fait dire que nous avons des comportements similaires à celui de ma grand-mère qui a pour elle l'élégance de son âge.

En effet, la dépendance de ma grand-mère envers ses lunettes est similaire à celle du conducteur vis à vis de son chien de Rouge. A la différence que les lunettes sont des « choses » que l'on adapte en fonction du manque d'acuité visuelle. Mais comment adapter un chien de Rouge au manque de lucidité du conducteur ?

Rappelons encore une fois et pour mémoire la puissance olfactive de l'odorat du chien...

« La sensibilité de l'odorat humain à l'égard des acides gras est environ un million de fois moins développé que celle des carnivores. L'homme possède environ 10 millions de cellules sensorielles ramenées à 5 cm², contre 100 millions pour un lapin, 230 millions pour un chien, 300 millions pour un chevreuil ... (source Pirsch) ».

En saisissant une seule molécule d'acides gras, un chien a déjà une indication précise par l'odeur captée. Ainsi, le chien de chasse est capable de capter une multitude d'odeurs, de les sélectionner et d'adapter son comportement de chasse. Un grand nombre de substances assimilées aux acides gras se trouvent dans les traces des ongulés et servent comme indicateurs aux prédateurs comme les loups, dans leurs priorités de chasse (voir « A propos... n°2 »).

Le rôle du conducteur est de conditionner dans un premier temps par le jeu, puis en aiguisant l'instinct de prédation du jeune chien en utilisant ses aptitudes naturelles au travail de pistage. Pour exemple, il n'est pas nécessaire d'apprendre à quêter au chien puisqu'il s'agit d'une aptitude innée ... « naturelle » ! Sur ce point, certains spécialistes de la recherche vous expliqueront avec force le contraire, avec cette belle conviction qui justifierait le fait d'apprendre aux singes à grimper aux arbres.



Le conducteur doit apprendre à canaliser l'aptitude du chien vers un intérêt similaire qui est de percevoir les indices laissés par un animal blessé, proie éventuelle et substantielle ... de la meute prédatrice chien - conducteur.

Beaucoup de conducteurs avouent « faire » de la recherche par éthique, paraît-il.

Pour l'heure, aucun de mes Chiens de Rouge (heureusement) n'effectue de recherche par éthique, ce mot leur est inconnu. Tout ce qui les intéresse figurez-vous, c'est de prendre un maximum de gibier blessé ! J'ai donc adapté mon « raisonnement » à leur vocabulaire ... ou si vous préférez, leur raisonnement à mon vocabulaire. Essayez avec moi : répétez dix fois de suite la phrase suivante « je fais de la recherche par éthique », puis dix fois « je fais de la recherche pour prendre le gibier blessé » ... Assurément il ne s'agit plus du même conducteur, on pourrait même dire qu'il tient un peu du...« chien de Rouge ».

Pour prendre le maximum de gibier blessé, il faut s'éduquer et éduquer conjointement chien et conducteur / conducteur et chien.

Normalement, puisqu'il s'agit d'une aptitude naturelle du chien, inculquer le pistage à celui-ci est chose simple d'autant plus s'il est motivé rajouteront certains.

Arrêtons-nous un instant sur les mots « motivé » et « passionné » :

- MOTIVE = qui à une raison d'agir,
- PASSIONNE = qui agit instinctivement, de manière innée.

En clair, là où certains chiens adopteront pour motivation principale inculquée le beefsteak de fin de piste, les passionnés se contenteront des pattes, voire de la satisfaction d'avoir « pris », ce qui mérite bien sûr le « beefsteak » mais celui-ci n'étant pas leur motivation, il s'en passeront ... sans que cela remette en cause leur passion de prendre.

- Rechercher par éthique = rechercher par motivation.
- Rechercher pour prendre = rechercher par passion / instinct de chasse.

Plus il sera nécessaire de « motiver » le chien à son « travail », moins grande sera sa passion Il en va de même pour le conducteur. Situation paradoxale où le chien exige sa part au prorata du « travail » fourni ! Trop de conducteurs croient devoir motiver sans faute leur chien de cette façon au pistage alors qu'ils ne font qu'accoutumer le chien à un rite contraire à la logique canine.

J'observe que lors des épreuves de travail, presque tous les conducteurs en bout de piste récompensent leur chien. Soit. Pour faire cela, il est donné généralement l'ordre « assis ». Le chien s'exécute, et la récompense est donnée. Quitte à contrarier bien du monde, le chien fera le lien entre cet ordre et sa récompense et non au rapport du travail effectué précédemment. Désolé pour les conteurs de belles histoires.



Mal doser, récompenser sans discernement, a pour conséquence de conditionner le chien à adapter son comportement en fonction des récompenses et non du travail, de l'effort demandé, ce qui se paiera « cash » au naturel ! A l'écoute du milieu des conducteurs, je constate que le nombre de chiens de Rouge « capables » d'analyser après quelques centaines de mètres de pistage, leurs chances de prendre est en nette augmentation... Ce qui n'arrange pas forcément la promotion de la recherche.

L'utilisation du bol alimentaire est un artifice, rien qu'un artifice, qui ne devrait être utilisé au besoin qu'avec parcimonie. Le jeune chien doit « espérer » l'exercice de pistage qui représentera peut être 20 % du temps alloué à l'éducation commune. Il ne sera jamais suffisamment répété l'importance des premiers mois, lors de la constitution de la meute, pour « orienter » par le jeu les aptitudes naturelles du chien. A dire vrai, pour faciliter la chose, on devrait laisser le choix du conducteur à nos chiens de Rouge !

En matière de pistage, la progression doit se faire de la distance vers l'augmentation du temps de pose, avec en préalable la compréhension du chien de l'utilisation nez au sol pour trouver sa proie qui doit forcément correspondre aux effluves de la voie posée et pistée ; élémentaire mon cher Watson, et pourtant que de contradictions constatées dans ce qui devrait être une évidence pour un conducteur !

A préparation incohérente, travail incohérent, amplifié par des « ordres » inadaptés qui finissent par décourager, démotiver, voir dépassionner le meilleur des chiens. Si l'on ne naît pas « Chien de Rouge » (quoique), on ne naît assurément pas conducteur, on le devient.

Ignorant la psychologie canine, trop de conducteurs accommoderont - forceront le comportement de leur chien à leur personne, ce qui en matière de recherche n'est pas forcément payant. Le chien doit pouvoir exprimer ses aptitudes. Charge au conducteur de les stimuler et de s'adapter... tout en restant le chef de meute.